

LE FIGARO et vous



STYLE
OMY, DES POSTERS
DE COLORIAGE
À LA MODE
PAGE 31



ESCAPADE
BREST À L'HEURE
DES FÊTES MARITIMES
INTERNATIONALES
PAGES 32 ET 33



ONE-MAG-SHOW

10^E NUMÉRO DU
« LIVE MAGAZINE » AU THÉÂTRE
DE LA PORTE-SAINT-MARTIN.

Valeria Bruni Tedeschi Une ombre de folie

Après son rôle extatique de bourgeoise dégénérée dans « Ma Loute », l'actrice et réalisatrice prend la tangente dans « Folles de joie ». Un road-movie tragi-comique de Paolo Virzi. **PAGE 28**



Valeria Bruni Tedeschi
dans *Folles de joie*.

Sur la façade du Théâtre de la Porte-Saint-Martin, les lettres en néon rouge claquent : Chantal Ladesou dans *Nelson*. Chouette, on va bien rigoler. Sauf que c'est lundi, donc relâche. À la place, on peut assister au *Live Magazine*, une « revue vivante » avec des vrais journalistes qui racontent de vraies histoires. On savait que les professionnels de l'information avaient le goût du spectacle (PPDA dans *Garde alternée*, déjà culte). Mais les journalistes installés sur scène ne font pas les malins. Ils ont répété l'après-midi devant une salle vide. À 20 heures, mille paires d'yeux les regardent, leurs sourires se crispent. On dirait des écoliers à un spectacle de fin d'année. Ils cherchent un visage ami.

Stéphane Durand-Souffland ouvre le bal. Copinage oblige, le chroniqueur judiciaire du *Figaro* a été très bon en racontant François-Marie Banier. Il a vu l'ami de la généreuse Liliane Bettencourt, « un enfant déguisé en monsieur de 68 ans », faire le chien au restaurant. Aysegül Sert est forcément moins drôle quand elle vient parler de la liberté d'expression en Turquie. Le portrait par Delphine Saubaber du juge antimafia Paolo Borsellino, assassiné à Palerme en 1992, n'est pas non plus d'une folle gaieté. Hélène Bekmezian, journaliste parlementaire au *Monde*, détend l'atmosphère en racontant l'absurdité de la déclaration de patrimoine des députés, publique mais non publiable. Clara Beaudoux a failli nous faire pleurer avec son #MadeleineProject, un tweet-documentaire sur une institutrice à Aubervilliers dans les années 1940 dont elle a retrouvé les affaires dans sa cave. Quand les lumières se rallument, on constate une densité de journalistes et de rédacteurs en chef impressionnante. Certains déplorent cet entre-soi mondain. « Ils viennent de passer un entretien d'embauche devant mille personnes », plaisante une spectatrice. On conseillera à tous les pigistes et étudiants en école de journalisme de rappliquer à la prochaine édition du *Live Magazine* avec un CV.